

Dimanche 29 mars 2026

(Dimanche des Rameaux)

Journée belgo-malgache

L'accueil triomphal du Roi-Prophète, ou le grand malentendu...

Esaïe 50.4-7

⁴Le Seigneur, l'Eternel, m'a donné le langage des disciples pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu. Il réveille, oui, matin après matin il réveille mon oreille pour que j'écoute comme le font des disciples.

⁵Le Seigneur, l'Eternel, m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas rebellé, je n'ai pas reculé.

⁶J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe, je n'ai pas caché mon visage aux insultes et aux crachats.

⁷Cependant, le Seigneur, l'Eternel, est venu à mon aide. Voilà pourquoi je ne me suis pas laissé atteindre par les insultes, voilà pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme une pierre, et je sais que je ne serai pas couvert de honte.

Philippiens 2.6-11

⁶[Jésus-Christ,] lui qui est de condition divine, il n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, ⁷mais il s'est dépouillé lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains. Reconnu comme un simple homme, ⁸il s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix. ⁹C'est aussi pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom ¹⁰afin qu'au nom de Jésus chacun plie le genou dans le ciel, sur la terre et sous la terre ¹¹et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Matthieu 21.1-11

¹Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples ²en leur disant: «Allez au village qui est devant vous; vous y trouverez tout de suite une ânesse attachée et un ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. ³Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez: 'Le Seigneur en a besoin.' Et à l'instant il les laissera aller.»

⁴Or [tout] ceci arriva afin que s'accomplisse ce que le prophète avait annoncé: ⁵Dites à la fille de Sion: 'Voici ton roi qui vient à toi, plein de douceur et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.'

⁶Les disciples allèrent faire ce que Jésus leur avait ordonné. ⁷Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent leurs vêtements sur eux, et Jésus s'assit dessus. ⁸Une grande foule de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin; d'autres coupèrent des branches aux arbres et en jonchèrent la route. ⁹Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: «Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts!»

¹⁰Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut troublée. On disait: «Qui est cet homme?» ¹¹La foule répondait: «C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.»

Prédication

Quel moment de joie, et d'enthousiasme débordant nous venons d'entendre !
« *Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !* » Jésus entre à Jérusalem, et les gens se rassemblent pour célébrer ce moment ! Il y a du mouvement, il y a du monde, il y a des gestes forts. Une foule se rassemble, certains étendent leurs vêtements sur le chemin, d'autres coupent des branches et les déposent devant lui.

Et tous crient d'une même voix :

« *Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !* »

Tout est là, les gestes et les paroles : on accueille un roi, on reconnaît un prophète. Leur attitude est juste et honore celui qui vient « au nom du Seigneur ». Il faut bien le dire : au vue de toutes les épreuves qu'a traversé Jésus pendant ses périples, il était dur d'espérer mieux. Si nous avions été là, nous aurions sans doute fait la même chose. Peut-être même que nous aurions trouvé cela profondément beau et juste.

Et pourtant... **Pourtant** ce récit préfigure déjà le « grand malentendu » qui mènera Jésus jusqu'à la croix...

Pourtant, si on y regarde de plus près, ce récit que nous appelons souvent « l'entrée triomphale dans Jérusalem », nous montre une liesse, une acclamation plus fragile qu'il n'y paraît. Il annonce déjà l'incompréhension que suscitera Jésus jusqu'au bout de sa vie. Car ce triomphe est ambigu.

- Il est « vrai » et « beau » : oui Jésus est un prophète qui est acclamé comme un roi.
- Mais il est incomplet.

Ce triomphe est sincère, mais il n'est pas encore profond. La foule acclame Jésus **comme un roi** — et elle a raison. Mais elle ne sait pas encore vraiment, elle n'a toujours pas compris **quel roi** elle accueille.

Car dans l'imaginaire de beaucoup, ce roi attendu devait être puissant, visible, victorieux. Un roi capable de rétablir la justice, c'est-à-dire de chasser les oppresseurs et de remettre de l'ordre dans une période troublée. Au fond, un roi qui correspond à nos attentes toute humaines : la force, la réussite, la victoire.

Et c'est là que nous rappelons le détail le plus important de ce récit, sur lequel l'évangéliste Matthieu insiste bien : Jésus entre à Jérusalem... sur un âne.

- Pas sur un cheval de guerre.
- Pas entouré de soldats.
- Pas dans une démonstration de force.

Sur un âne... Le signe d'un roi humble, un roi vulnérable, un roi qui ne s'impose pas. **Et pourtant**, la foule continue de l'acclamer. Comme si elle voyait... mais sans vraiment voir. Comme si elle comprenait que quelque chose de grand se passait sous leurs yeux... mais sans vraiment comprendre de quoi il s'agissait, de quel type de grandeur le Seigneur manifestait devant eux.

Et c'est peut-être là que ce texte commence à nous rejoindre. Car nous aussi, nous savons accueillir Jésus. Nous savons chanter, prier, confesser. Nous savons dire les « bons » mots, poser les « bons » gestes : aller le dimanche à l'église, dire « Amen » quand il faut, l'appeler « Seigneur » ou « Christ ». Nous savons reconnaître, au moins en partie, qui il est.

Mais la question demeure : savons-nous vraiment **quel roi** nous accueillons ? Car il est possible d'avoir une foi sincère... et pourtant incomplète. Il est possible de dire vrai... en passant à côté du sens profond. Nous aussi, nous risquons de vivre dans ce grand malentendu.

Et c'est précisément ce que va révéler la suite du récit. Car après les cris, après les gestes, après l'accueil... une question surgit et le trouble s'installe... Une question simple, mais décisive :

« **Qui est cet homme ?** »

Et c'est à cette question qui va aujourd'hui nous intéresser.

Car quand Jésus entra dans Jérusalem, Matthieu nous dit que « **toute la ville fut troublée** ». Il y a comme un choc, **ou plutôt un flou**. On s'interroge, on s'agite, on cherche à comprendre. Et alors surgit cette question, simple en apparence, mais absolument centrale :

« **Qui est cet homme ?** »

Voilà la vraie question du texte. Pas seulement ce que fait la foule. Pas seulement ce que Jésus accomplit. Mais : **qui est-il vraiment ?** Et la foule répond, elle tente sa chance, elle prend le risque de ne pas rester silencieuse. Elle ne dit pas : « Nous ne savons pas. »

Elle donne même une réponse claire et théologiquement irréprochable : « *C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.* » Et nous pouvons tous reconnaître que cette réponse est juste. Oui, c'est bien Jésus de Nazareth. Oui, il est prophète, c'est-à-dire :

- Il parle au nom de Dieu.
- Il enseigne avec autorité.
- Il appelle à la conversion.
- Et surtout il dénonce... les prétentions, les oppressions, les illusions, les injustices.

Dire que Jésus est prophète, ce n'est pas se tromper. C'est même reconnaître quelque chose de profond et de vrai. Comme disait l'autre : « **c'est bien... mais pas suffisant !** ».

Car au moment même où la foule dit cela, elle est en train de faire autre chose : elle l'acclame comme un roi. Elle crie "Fils de David", elle étend des manteaux, elle prépare

un chemin. Elle agit comme devant un roi... mais elle le nomme seulement comme prophète.

En lisant ces détails, on voit bien ce trouble, cette tension et disons-le : cette contradiction de la foule. La foule pressent quelque chose de grand, quelque chose de décisif. Elle sent que Jésus est plus qu'un simple maître, plus qu'un simple envoyé. Mais au moment de le formuler, elle est « un peu *just* ». « *They come short* », comme on dit en anglais, comme pour dire : il manquait si peu pour atteindre le but !

Et c'est là que se joue le cœur du malentendu. Car réduire Jésus à un prophète, c'est passer à côté de son message et du sens de sa vie. Un prophète, ça reste un humain. Même s'il est doté d'une autorité, même si on sait qu'il parle au nom de Dieu, on peut l'écouter... ou ne pas l'écouter. On peut l'admirer... sans forcément changer de vie.

Alors qu'un roi... c'est autre chose.

- Un roi, cela engage.
- Un roi, cela appelle une réponse.
- Un roi, cela vient toucher concrètement notre manière de vivre.

Et peut-être que la foule, au fond, n'est pas prête à aller jusque-là. Alors elle choisit une réponse juste... mais moins engageante. Elle dit vrai... mais pas toute la vérité. Et là encore, ce texte nous rejoint de très près.

Car nous aussi, nous avons nos mots pour parler de Jésus. Nous pouvons dire qu'il est un enseignant, un guide, un modèle, un prophète même, on peut même le reconnaître comme Fils de Dieu ou Dieu le Fils. Et tout cela est vrai. Mais la question demeure : est-ce que nous allons jusqu'au bout de ce que cela implique ?

Car reconnaître Jésus, ce n'est pas seulement « bien parler » de lui. **C'est accepter ce qu'il vient changer dans nos vies.** Et c'est précisément ce que la foule n'a pas encore compris.

Car si elle avait vraiment compris quel roi elle accueillait, elle aurait vu que ce roi n'est pas seulement un prophète parmi d'autres... mais qu'il est un roi, **le** roi, un souverain d'un genre totalement nouveau. Un roi qui ne correspond aucunement à nos attentes. Et c'est ce roi-là que le récit va maintenant nous dévoiler.

Alors, regardons-le vraiment, ce roi.

Tout, dans le récit, nous dit qu'il est roi. Les paroles de la foule, les gestes posés, la référence explicite au prophète Zacharie : « *Voici ton roi qui vient à toi* ». Il n'y a pas d'ambiguïté là-dessus. Matthieu insiste même : Jésus entre à Jérusalem **comme un roi annoncé par les Écritures**. Et pourtant, tout dans sa manière d'être vient contredire ce que l'on attend d'un roi.

- Il ne vient pas avec puissance.
- Il ne vient pas avec autorité visible.
- Il ne vient pas pour s'imposer.
- Il vient « **plein de douceur** et monté sur un âne » nous dit le texte !

Ce détail, que nous connaissons bien, est en réalité profondément dérangeant. Parce qu'il ne s'agit pas simplement d'un signe « mignon » d'humilité. C'est une véritable redéfinition de la royauté.

À l'époque, un roi qui entre en ville à cheval, c'est un roi de guerre, un roi victorieux. Un roi qui entre sur un âne, c'est un roi de paix. Mais ici, il y a encore plus que cela. Jésus ne vient pas simplement proposer une autre manière d'exercer le pouvoir. Il vient **remettre en question notre manière même de penser le pouvoir**. Il ne domine pas, il ne s'impose pas, il ne prend pas — et au contraire il est le roi qui « **se donne** ».

Et c'est exactement ce que l'apôtre Paul exprime dans le texte de Philippiens que nous avons entendu.

- Lui qui était de condition divine...
- il ne s'est pas accroché à cela.
- Il s'est abaissé.
- Il s'est fait serviteur.
- Il est allé jusqu'à souffrir, porter sa croix et être humilié !
- Il est allé jusqu'à la croix.

Voilà le roi, qui descend, qui renonce, qui s'humilie, un roi dont la "victoire" passe par l'abaissement. Et c'est là que le malentendu se révèle dans toute sa profondeur : car la foule peut bien acclamer, elle peut bien reconnaître des signes, elle peut bien pressentir quelque chose... mais elle ne peut pas encore imaginer un roi qui va jusqu'à la croix. Ce n'est pas dans ses catégories. Pire encore, ce n'est pas dans ses attentes !

Elle n'aura que faire de cette autorité qui passe par l'humilité, elle s'en fichera complètement que Jésus ait guéri et enseigné et parlé de la proximité du Royaume, c'est bien elle qui demandera à Pilate de le clouer au bois !

Et soyons honnêtes : ce n'est peut-être pas non plus dans nos attentes. Nous aussi, spontanément, nous cherchons une autorité qui agit avec puissance visible, qui règle les situations, qui triomphe de manière évidente. Nous avons du mal à imaginer, à comprendre un roi qui passe par la faiblesse, par la vulnérabilité, par le don de soi.

- Un roi qui ne s'impose pas... peut sembler fragile.
- Un roi qui se donne... peut sembler inefficace.
- Un roi qui va jusqu'à la croix... peut sembler incompréhensible.

Et pourtant, c'est bien ainsi que Jésus règne.

- Non pas en écrasant, mais en relevant.
- Non pas en dominant, mais en servant.
- Non pas en s'imposant, mais en appelant.

Et c'est peut-être là que se situe le cœur du problème : la foule attend un roi qui correspond à ses attentes ; mais Jésus vient comme un roi qui les transforme. Il ne vient pas nécessairement répondre à ce que nous espérons, correspondre à nos attentes. Il vient **changer nos vies au-delà de ce que nous espérons**.

Il nous promet de faire toutes choses nouvelles, mais ce renouvellement, cette conversion, cette transformation n'est pas forcément ce que nous attendions, au contraire elle se révèle souvent déroutante.

Et c'est pourquoi il ne peut pas être simplement compris comme un prophète parmi d'autres. Car ce roi-là ne fait pas qu'annoncer quelque chose. Il inaugure un royaume totalement nouveau. Un royaume qui ne se contente pas de parler... mais qui vient **mettre en lumière, appeler, transformer, renverser**. Autrement dit, un royaume profondément... **prophétique**.

Car Jésus est un roi qui agit comme un prophète... Ou mieux encore : un roi dont le règne est prophétique. Je m'explique :
Un prophète, dans la Bible, ce n'est pas simplement quelqu'un qui annonce l'avenir. C'est quelqu'un qui **parle au nom de Dieu**, qui vient **éclairer, dénoncer, appeler à changer**, qui met en lumière ce qui est caché, que ce soit l'oppression ou l'injustice ou la mauvaise foi.

Et c'est exactement ce que fait Jésus. Mais il ne le fait pas seulement par des paroles. Il le fait par sa manière d'être, par ses gestes, par le chemin qu'il emprunte et qui est à l'opposé de ce que nous pourrions imaginer d'un roi et d'un Dieu : car pour vaincre la mort, il va aller jusqu'à passer par la mort !

Et en ce jour, son entrée à Jérusalem est déjà une parole prophétique. Sa manière d'être roi est déjà un message qui dérange. Car ce roi-prophète ne vient pas simplement consoler ou encourager. Il vient aussi **révéler**. Révéler ce que nous attendons vraiment, révéler ce que nous cherchons, révéler ce que nous sommes prêts — ou non — à accueillir.

La scène des Rameaux devient alors comme un miroir.
La foule acclame... mais elle attend autre chose.
Elle reconnaît... mais elle ne s'engage pas encore.
Elle dit vrai... mais elle n'en tire pas les conséquences.
Et Jésus, en entrant ainsi, **met tout cela en lumière**.

Il ne force personne.
Il ne corrige pas immédiatement.
Mais il révèle.
Il révèle nos attentes de puissance.
Il révèle notre difficulté à accueillir un Dieu humble.
Il révèle notre tendance à préférer (ou proférer) un roi qui nous arrange plutôt qu'un roi qui nous transforme.
Et c'est là que son règne devient profondément prophétique.

Car régner, pour lui, ce n'est pas contrôler.
C'est **mettre en vérité**.
Régner, pour lui, ce n'est pas imposer.
C'est **appeler à une réponse**.
Régner, pour lui, ce n'est pas s'élever au-dessus.
C'est **venir au plus près**, pour transformer de l'intérieur.

Et cela change tout, à son époque, comme à la nôtre !

Car cela signifie que le royaume de Dieu ne commence pas d'abord par de grands bouleversements visibles, par des conquêtes ou des prises de pouvoir, mais par une transformation des cœurs. Une transformation parfois discrète, parfois lente, mais réelle et profonde.

Un royaume où l'on apprend :

- à écouter, comme le Serviteur d'Ésaïe
- à se donner, comme le Christ de Philippiens
- à accueillir autrement, comme la foule est appelée à le faire dans Matthieu

Un royaume où la vérité se révèle et surtout appelle une réponse intérieure. Et dès lors, la question n'est plus seulement « Qui est Jésus ? » mais surtout : **que faisons-nous de cette révélation ?**

Car un roi-prophète ne peut pas laisser indifférent. Il met en mouvement, il oblige à se positionner, il invite à accepter l'inconfort de se laisser déranger, il appelle à choisir la vérité même quand elle ne nous arrange pas.

En cela, le texte vient nous rejoindre de manière prophétique aujourd'hui. Car nous ne sommes pas simplement spectateurs de cette scène. Nous sommes, d'une certaine manière, **dans la foule**. Et la question qui se pose à nous est désormais incontournable...

Et cette question, frères et sœurs, c'est la nôtre **Qui est Jésus pour nous ?**

Pas seulement dans nos paroles.

Pas seulement dans ce que nous savons dire de lui.

Mais dans notre manière de vivre, de choisir, d'aimer, de servir.

Car souvent nous ressemblons à cette foule.

Nous savons accueillir, et c'est déjà bien.

Nous savons chanter, et c'est merveilleux.

Nous savons dire : « Seigneur ».

Nous savons reconnaître quelque chose de Jésus.

Mais la question demeure : Allons-nous jusqu'au bout de cette reconnaissance ? Il est si simple de l'adorer... en surface. Il est si facile de réciter les bons mots... sans laisser son exemple, son don de soi et son enseignement transformer réellement notre vie.

Et c'est peut-être là le vrai danger de ce récit. Non pas de rejeter Jésus. Mais de l'accueillir... **à moitié, ou en surface !**

De l'accueillir comme prophète — quelqu'un qui parle, qui inspire, qui éclaire — mais pas comme roi — celui qui vient orienter concrètement nos choix, nos priorités, notre manière d'être au monde.

Ou peut-être pire encore... de l'accueillir comme roi, en fermant les yeux sur son message prophétique qui bouleverse les valeurs de ce monde, de gloire, de pouvoir et de puissance !

Accueillir Jésus comme roi, ce n'est donc pas simplement lui faire une place dans notre vie. C'est accepter qu'il en transforme la direction. C'est accepter que son enseignement prophétique et que sa manière d'exercer la souveraineté — humble, donnée, servante — devienne peu à peu la nôtre.

C'est accepter d'entrer dans ce royaume à l'envers :

- où l'on ne cherche pas à dominer, mais à servir
- où l'on ne cherche pas à s'imposer, mais à aimer
- où la force se manifeste dans la douceur
- et où la vie se donne, plutôt qu'elle ne se protège

Et cela, concrètement, change tout, dans nos relations, dans nos engagements, dans notre manière de traverser les difficultés, dans notre manière d'être Église aussi. Parce que ce royaume ne commence pas ailleurs. Il commence là où nous sommes, ici et maintenant !

Chaque fois que nous choisissons la patience plutôt que la domination, le service plutôt que la stratégie, la fidélité plutôt que la facilité, nous aurons réellement accueilli ce roi-prophète.

Alors oui, en ce dimanche des Rameaux, nous pouvons nous réjouir. Nous pouvons chanter, acclamer, dire "Hosanna". Mais nous sommes aussi invités à aller plus loin.

À ne pas rester dans l'enthousiasme d'un moment.

À ne pas rester dans des mots justes mais sans lendemain.

Mais à accueillir vraiment celui qui vient,

et à vivre pleinement cette Semaine sainte

dans toute la profondeur du message de l'Évangile.

Il y a 2000 ans à Jérusalem :

ils ont crié "Hosanna"... sans comprendre ;

ils ont vu un prophète... sans reconnaître le roi.

Et nous ?

Reconnaissons-nous le roi... jusque dans nos vies ?

Accueillons-nous le roi-prophète... ou seulement celui qui nous arrange ?

Car voici qu'il vient encore à nous.

Non pas pour s'imposer,

mais pour appeler.

Non pas pour contraindre,

mais pour transformer.

Voici, ton roi vient à toi.

Heureux ceux qui ne se contentent pas de l'acclamer,

mais qui choisissent de le suivre.

Amen !

Jeu d'orgue